



Chères amies, chers amis,

Nous avons le plaisir de solliciter votre présence lors de notre convention nationale « Des régions à l'Europe : perspectives pour reconstruire l'enseignement supérieur et la recherche », que nous organisons à Lyon samedi 1^{er} octobre 2011. Cette rencontre s'inscrit dans la démarche participative de production du « projet 2012 » des écologistes.

Si nous tenons tant à votre présence, c'est parce que, comme nous l'avons déjà fait dans le cadre d'autres conventions de notre mouvement, nous voulons non seulement recueillir votre avis, mais également engager avec vous un véritable débat. Cet échange, que nous souhaitons le plus libre possible autour de 5 ateliers et 2 plénières, est pour nous la condition nécessaire au processus fertile de coélaboration du projet que nous présenterons aux Français en 2012.

Signe de l'importance de ces questions pour notre mouvement, notre candidate à l'élection présidentielle, Eva Joly, se joindra à nous et interviendra personnellement lors de la séance plénière de clôture.

Il n'est malheureusement pas possible d'aborder en une seule journée l'ensemble des problématiques liées à l'enseignement supérieur et la recherche. Nous avons donc tenté de choisir les thèmes les plus saillants et les questions les plus urgentes dans la perspective des élections de 2012 (organisation de établissements d'enseignement supérieur et de recherche, liberté et pilotage de la recherche, politiques d'innovation, vie étudiante, formations et questions pédagogiques). Le document joint à ce message balise les 5 ateliers autour desquels nous échangerons le 1^{er} octobre.

Afin d'établir une base de débat qui favorise le dialogue, nous porterons à votre connaissance dès les jours à venir une série de notes internes qui reprennent les sujets que nous souhaiterions aborder avec vous. Rédigés en leurs noms propres par des membres de notre mouvement, ces documents de travail défendent des visions écologiques de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ils appellent de votre part toutes réactions, suggestions, recommandations ou critiques que vous voudrez bien porter à notre attention.

En espérant pouvoir vous compter parmi nous le 1^{er} octobre, nous vous prions de recevoir nos sincères salutations.

Laurent Audouin et Sophie Bossy, Co-responsables de la commission Enseignement supérieur – recherche d'Europe Ecologie Les Verts

P.S. : Pour des raisons d'organisation nous vous serions reconnaissants, si cela vous est possible, de nous indiquer à l'avance si vous pensez pouvoir être des nôtres lors de la convention, par email à l'adresse : convention-esr@eelv.fr.

Convention ESR – EELV

Partout dans le monde, l'enseignement supérieur et la recherche connaissent des bouleversements majeurs. En France, les textes réglementaires (LRU) et les multiples structures (ANR, AERES, LABEX, IDEX... - la liste ne semble pas avoir de fin) mis en place par la droite participent tous d'une même logique : remplacer la collégialité par une gouvernance managériale, concentrer les moyens sur quelques sites et précariser toujours davantage les personnels comme les étudiants. La course insensée aux classements internationaux, évaluations et autres outils de « benchmarking » a entraîné une politique de prétendue « excellence » qui sacrifie la masse des chercheurs et des enseignants-chercheurs au profit d'une élite éphémère et freine toute démocratisation réelle de l'enseignement supérieur. Les mouvements de protestation massifs d'étudiants et de personnels (enseignants-chercheurs, chercheurs et BIATOSS) ont bien montré l'ampleur de l'opposition aux politiques du gouvernement. L'urgence en 2012 sera de rompre avec ces logiques pour refonder un système d'enseignement supérieur et de recherche sur des bases adaptées aux enjeux cruciaux du XXI^e siècle. La politique de l'enseignement supérieur et de la recherche que proposent les écologistes a pour ambition d'articuler la défense des libertés académiques et scientifiques, la promotion d'une démocratisation de l'enseignement supérieur dans son accès comme dans son fonctionnement, de garantir de bonnes conditions de travail pour les personnels comme pour les étudiants – ce qui inclut un combat résolu contre la précarité. Surtout, cette reconstruction ne pourra se faire qu'avec l'implication aussi large que possible des professionnels, des étudiants et des citoyens intéressés. Assurément, rien de sera possible sans avoir regagné la confiance d'une communauté qui a été trop malmenée.

Au programme de la convention :

2 séances plénières :

Plénière d'ouverture :

Les évolutions de l'enseignement supérieur et de la recherche en France et en Europe

Plénière de clôture :

Les mesures d'urgence de 2012 et la nécessaire refondation de l'enseignement supérieur et de la recherche

 **Avec EVA JOLY** 

5 laboratoires d'idées participatifs :

Premières pistes concrètes pour redessiner le paysage de l'ESR :

Préférer la qualité à l'excellence et la coopération à la compétition, sortir par le haut du clivage entre universités et écoles, préserver le lien entre recherche et enseignement dès la licence, renforcer les interactions entre universités et territoires, créer les emplois statutaires nécessaires pour répondre aux besoins permanents, remettre la démocratie au cœur du fonctionnement du monde académique, libérer la recherche des contraintes marchandes tout en lui permettant de mieux échanger avec la société, faire de l'évaluation un outil d'amélioration et non de sélection... Ces principes, qui fondent ce que serait un enseignement supérieur et une recherche écologiques, rejoignent largement les propositions de la communauté scientifique. Après 10 ans de déstructuration orchestrée par la droite, l'heure est à refondation concertée du système d'ESR français pour laquelle les écologistes proposent des mesures concrètes.

Pilotage, liberté de la recherche et démocratie scientifique :

Il ne peut y avoir d'avancées majeures des connaissances sans indépendance dans la conduite du travail de recherche. Il faut encore et toujours réaffirmer cette évidence quand les moyens mêmes de cette liberté sont contestés par les politiques menées. La vision managériale à base d'appels à projets de court terme et d'évaluations quantitatives automatisables mène à l'échec assuré. A cette exigence de liberté, les écologistes ajoutent deux impératifs : celui du pilotage politique assumé de l'organisation globale du système de recherche et celui de la nécessaire ouverture du monde de la science et de la technologie à la société civile organisée. Des exemples montrent qu'il est possible de répondre simultanément à tous ces défis.

Vers une vision écologique de l'innovation :

Faut-il jeter l'innovation avec l'eau du bain croissanciste ? Non répondent les écologistes pour qui le soutien aux recherches applicatives doit concerner autant les domaines technologiques que l'ensemble de la société. Une telle politique réorientera les moyens vers les petites structures, creuset de l'innovation. Elle les réservera aux projets répondant à des critères économiques, sociaux et environnementaux. Cette politique écologiste est non seulement souhaitable, elle est même déjà testée et elle est la seule réaliste. Sans oublier le rôle des citoyens qui doivent se voir proposées et non imposées les technologies résultant des avancées de la science.

Vie étudiante. Des étudiants autonomes et acteurs de leur parcours :

Les réflexions sur la qualité des études et la démocratisation de l'enseignement supérieur ne peuvent plus échapper à la question des moyens d'une véritable autonomie des étudiants. Trop d'étudiants expérimentent des conditions de vie difficiles qui les empêchent de suivre convenablement leurs formations universitaires. Car si l'université est un lieu de transmission de savoirs et de compétences, elle doit aussi concourir à l'épanouissement de chacun et au développement de la citoyenneté. Conditions d'études, orientation, logement, santé, alimentation, les idées écologistes foisonnent pour faire de nos campus le reflet du modèle de société que nous voulons promouvoir.

Enseignement supérieur : pédagogie, contenu, orientation :

Force est de constater que, dans la plus grande partie de l'enseignement supérieur, la réflexion en matière de pédagogie est quasi inexistante. Pourtant, « étudier et ne rien comprendre, c'est chasser sans atteindre le gibier » dit le proverbe danois. Ce phénomène, outre ses effets sociaux dévastateurs, représente aussi un appauvrissement de l'université, y compris dans sa dimension de « recherche ». Or, l'échec massif en licence n'est pas une fatalité, les vieux schémas d'apprentissages ne sont pas indépassables, la diversification des publics doit être un objectif, l'articulation des parcours aux besoins et aux attentes de chacun présente une opportunité. Il est temps d'innover !